

MARCHÉS & FINANCE

Les Places, l'Industrie financière



LES PLACES. UN VENT DE CONSOLIDATION SOUFFLE SUR LES MARCHÉS ÉMERGENTS **P. 17**

L'INDUSTRIE FINANCIÈRE. RBS MISE SUR SA COMPLÉMENTARITÉ AVEC ABN-AMRO EN FRANCE **P. 20**

ANALYSES. LE VRAI RISQUE DES FONDS MONÉTAIRES DYNAMIQUES **P. 22**



Ils bougent

DEUTSCHE POST WORLD NET

Nicolas Traebert

Il prend la tête de la direction financière de DHL Global Mail France. 35 ans, diplômé en finance et économie (université de Tübingen), il a intégré le groupe en 2000 en qualité de contrôleur de gestion de Global Mail. Il était à la direction financière du groupe à Bonn depuis 2004.

UNION FINANCIÈRE DE FRANCE

Patrick Bodier

Il est nommé directeur des ressources humaines et de l'administration générale. 49 ans, ingénieur, il était depuis 2005 à la tête de la société de conseil PBAC.

BAKER TILLY FRANCE

Pascal Ferron

Il a été élu président. 45 ans, expertise comptable, ESC Tours-Poitiers, il a débuté chez Ernst & Young avant de créer, en 1992, la branche parisienne du cabinet d'expertise comptable et d'audit fondé par son père dans la région de Poitou-Charentes. Membre de la commission internationale du réseau de type fédéraliste Baker Tilly France depuis de nombreuses années, il était depuis deux ans le vice-président chargé de l'international.

MAYER BROWN

François Devedjian et Pierre-Olivier Bernard

François Devedjian, 35 ans, a été coopté associé au sein du département corporate-M&A-private equity. Il exerçait chez Freshfields Bruckhaus Deringer au sein du département corporate-fusions-acquisitions-droit boursier jusqu'en janvier. Pierre-Olivier Bernard, 36 ans, fiscaliste, devient associé au sein du département droit fiscal. Il a intégré le cabinet en 2005.

fdlegan@latribune.fr

Laurent Feniou, faire-valoir des Français d'outre-Manche

BANQUE

Banquier d'affaires à Londres depuis douze ans, cet ancien ESCP-EAP a fondé Grandes Écoles City Circle et organisé un concours pour élire via l'Internet le « Français of the year ».

À LONDRES, DE NOTRE CORRESPONDANT

Quand Nicolas Sarkozy, alors simple candidat à l'Élysée, était venu à Londres en avril dernier pour vanter ses mérites auprès des Français d'outre-Manche, il confirmait par son déplacement l'importance de cette communauté d'expatriés, dont le nombre n'a cessé de croître depuis vingt ans. Des professionnels de la finance aux jeunes travaillant dans les restaurants, en passant par les artistes et les sportifs, les Français vivant en Grande-Bretagne sont estimés à plus de 300.000, dont la majeure partie habite à l'ombre de Big Ben. Ils donnent une belle image de la France à l'étranger et contribuent grandement à l'essor de Londres comme ville cosmopolite.

L'idée est ainsi venue à Laurent Feniou, un jeune banquier d'affaires travaillant depuis douze ans à la City, marié et père de deux enfants, de donner plus de visibilité à cette communauté dynamique et diverse. Fondateur et animateur de Grandes Écoles City Circle, un forum informel réunissant les expatriés français outre-Manche issus des grandes écoles, il a lancé cet été un concours par Internet pour élire le « Français of the year » en Grande-Bretagne. Bien que les trois quarts des personnes liées à son cercle travaillent dans la finance, Laurent Feniou a cru bon d'élargir le champ des nominés, invitant ses pairs à élire le compatriote le plus illustre dans cinq domaines d'activité : la finance, le management, les arts, le sport et la cuisine.

Le 31 octobre, les « oscars » ont ainsi été remis à Franck Petitgas



LE CONCOURS A REÇU UN BON ÉCHO DANS LES MÉDIAS BRITANNIQUES, ATTIRÉS SURTOUT PAR LE MARIAGE DU CHIC FRANÇAIS ET DU « COOL » BRITANNIQUE.

(banquier chez Morgan Stanley), élu financier de l'année, à Vincent de Rivaz (patron d'EDF Energy), meilleur directeur d'entreprise, à l'écrivain Marc Levy, meilleur talent artistique, à Raphaël Ibanez, capitaine du XV de France et joueur des Wasps, nommé sportif de l'année, ainsi qu'à Pascal Aussignac, le fondateur du Club gascon, chef parmi les chefs et hôte de la soirée. Présent à la remise des prix, l'ambassadeur français à Londres et futur secrétaire général du Quai d'Orsay, Gérard Errera, a commenté (en anglais) : « Les Britanniques pensent avoir envahi la Dordogne, mais en réalité c'est nous qui avons envahi Londres. »

Ce concours, le premier dans le genre, a eu pour objectif de « permettre un plus grand rayonnement des Français en Angleterre », selon Laurent Feniou. Lui-même issu de l'ESCP-EAP, il s'est toujours occupé de l'association des anciens de son école au Royaume-Uni, qui compte à elle seule un millier d'adhérents. « J'organisais des conférences-débats avec des personnalités du monde des affaires, de la politique ou avec des artistes ; étant en contact avec d'autres associations d'anciens (X, ENA, Sciences po...), je les ai progressivement associées à mes initiatives », expliquait-il. De fil en aiguille, le réseau s'est élargi et Laurent Feniou a fondé le Grandes Écoles City Circle. « Depuis cinq ans, j'invite systématiquement tous les anciens aux conférences-débats que j'organise dans ce cadre. Quand j'ai décidé de lancer l'élection des "Français of the year", j'ai invité toutes les écoles à faire circuler l'information », raconte-t-il. L'idée lui est venue en juillet, et grâce à l'Internet l'exécution a été très rapide : « Une semaine à peine ! » s'étonne-t-il presque. Il lui

À l'affiche

LAURENT FENIOU

Fondateur et président de Grandes Écoles City Circle

Âgé de 36 ans, banquier d'affaires basé à Londres depuis 1995, cet ancien élève de l'ESCP-EAP est actif depuis toujours dans la communauté française expatriée. Il a fondé son association en 2002 et vient d'organiser le premier concours des « Français of the Year » à Londres. Après une expérience au Credit Suisse First Boston, il travaille actuellement pour Rothschild.

a suffi de rassembler les mailings disponibles des anciens élèves, créer un site Internet avec l'aide d'un jeune diplômé, consultant en informatique, choisir les noms des candidats et lancer la consultation en ligne, qui s'est déroulée de juillet à septembre.

LE PRIX DU MEILLEUR ENTREPRENEUR

Sur une base estimée de 10.000 anciens élèves expatriés en Angleterre, plus de 3.500 ont voté. « Je ne m'attendais pas à un taux de participation aussi élevé. Nous avons aussi reçu des votes provenant de 75 autres pays, que nous avons dû ignorer afin de préserver la nature britannique de la consultation », résume Laurent Feniou. Une minorité (5 %) de personnes a visité le site sans exprimer de vote.

Le concours a reçu un bon écho dans les médias britanniques, attirés surtout par le mariage du chic français et du « cool » britannique qui caractérise la plupart des vainqueurs. L'idée de faire jouer les réseaux des anciens élèves a aussi suscité un certain intérêt, dans un pays où les écoles et les universités, comme Eton, Oxford ou Cambridge, sont très friandes de ce genre d'approche.

Pour l'avenir, Laurent Feniou songe à répéter le concours, en ajoutant peut-être d'autres prix, celui du meilleur entrepreneur ou du personnage émergent.

ANDREA MORAWSKI